



Tableau de Juan Vladimír Michnovitch

À l'écoute de saint Michel...

Dernièrement une dame anglaise est morte à Pau, qui avait aussi cette vertu [l'abandon à Dieu] à un degré éminent. C'était la femme d'un général écossais ; elle avait eu des doutes sur sa religion et avait fini par entrer dans le giron de l'Eglise ; pendant que sa fille unique était baptisée plus tard, elle recevait en secret la bénédiction nuptiale. Son mari mourut peu après, et la laissa avec leur jeune enfant ; mais elle-même ne tarda pas à le suivre au tombeau.

Le prêtre qui l'assistait à ses derniers moments, lui demandait si elle n'avait pas de vives craintes sur son enfant, qui allait rester dans une position bien triste.

Oh ! sur ce point, répondit-elle, je suis parfaitement tranquille. Si Dieu me retire de ce monde, il sait qu'il laisse une petite qui a besoin d'appui, et il lui servira de père et de mère. Mon enfant ne peut pas être mieux que là où il la veut. (...)

Quelle foi ! nous disait M. le Supérieur. Rarement on la trouve, même chez des prêtres. Une autre mère, plus elle eût de religion et plus elle aurait eu de craintes ; mais celle-ci ne voit que Dieu et espère en lui. Voilà la vraie vertu, le reste n'est qu'imperfection. Oui, cette confiance méritait une récompense.

Lorsque le prêtre à qui ces paroles avaient été adressées m'en fit part, je fus frappé de cette grande assurance ; je ne les ai jamais oubliées. Le prêtre me disait encore : Elle était d'un esprit supérieur. Elle l'avait souvent étonné par ses connaissances et ses vues profondes.

Cahier Cachica, 13



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

128
2017

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

+
FVD

Dans l'attente des nouveaux serviteurs

Sans doute l'art de gouverner est difficile ; mais non seulement la grâce, mais Notre-Seigneur lui-même est avec vous ; remplissez-vous de son esprit et de ses façons ; agissez en lui et comme lui : abandon et confiance sans bornes. Saisissez le plan du Sauveur et tâchez de le suivre. (Corresp. SMG Lettre 97)

Dans ce numéro

Page 4 • Un beau rameau...
Page 5 • Pièges et défis
Page 7 • De la généreuse campagne brésilienne
Page 8 • Un nouveau rameau en Assam
Page 10 • Vie de la paroisse...
Page 12 • Tour d'horizon betharramite
Page 14 • Communications du Conseil général
Page 15 • † Père André Gillet scj
Page 18 • Les premiers compagnons de Michel Garicoïts
Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

Chers Bétharramites,

Le 18 mai dernier, le Chapitre général de San Bernardino a élu les nouvelles autorités chargées de gouverner, animer et accompagner la mission de la Congrégation pour les six prochaines années. Dans la foulée, ceux qui forment le gouvernement général ont la tâche de nommer les trois religieux qui seront les principaux serviteurs des Régions et leurs Vicaires régionaux. Les membres des administrations sortantes gouvernent les Régions et les Vicariats jusqu'à nomination de leurs successeurs respectifs (RdV 233 b), ce qui peut arriver dans les trois mois ou au-delà de ce délai, si nécessaire (RdV 198).

Pour aider à discerner les personnes les plus adaptées, une consultation est organisée où il est possible d'indiquer trois noms (RdV 234 et 248). La grande majorité des frères répond à cette invitation et, même si cette consultation n'est pas contraignante, elle permet d'observer et d'analyser calmement,

115^e année
10^e série, n° 128
14 juillet 2017



pour percevoir les tendances qui dominent dans chaque endroit et pour être ouvert à l'action du Saint-Esprit avec l'indifférence nécessaire (terme ignatien bien connu, pour dire que l'on connaît clairement le fondement et la finalité d'un choix, sans pencher, *a priori*, « ni à droite ni à gauche »).

Nous sommes bien conscients que le service, notamment celui du Régional et celui de Vicaire, n'est pas une charge honorifique ou prestigieuse. Par conséquent, les frères qui, par égarement, aspirent au pouvoir, à l'argent ou à la vanité de la charge, sont écartés.

Nous sommes convaincus que les responsabilités que nous délèguons reviendront à ceux qui auront manifesté une disposition désintéressée à servir « à partir des limites de leur position ».

Nous avons tous à l'esprit les vocations « particulièrement inattendues » qui nous sont présentées dans les Saintes Écritures. Le Seigneur y manifeste toute sa libéralité. Il « regarde le cœur et non les apparences » (cf. I Sam 16,7), ni les titres, ni les forces humaines (cf. I Cor 1,25-29) ; nous le voyons chez : David, Isaïe, Jérémie, Amos ; et chez les apôtres Pierre et Paul eux-mêmes – le rude pêcheur

et le persécuteur converti – pour ne citer qu'eux... Saint Michel Garicoïts qui était déjà, en son temps, un maître spirituel, avait des intuitions admirables. Il créa parfois la surprise en désignant certains de ses frères. Nous savons qu'en 1856, il envoya en Amérique ses meilleurs religieux (laissant ainsi Bétharram sans beaucoup de *leaders*...). Il désigna le P. Larrouy comme soutien spirituel des missionnaires pour garantir la connaissance du

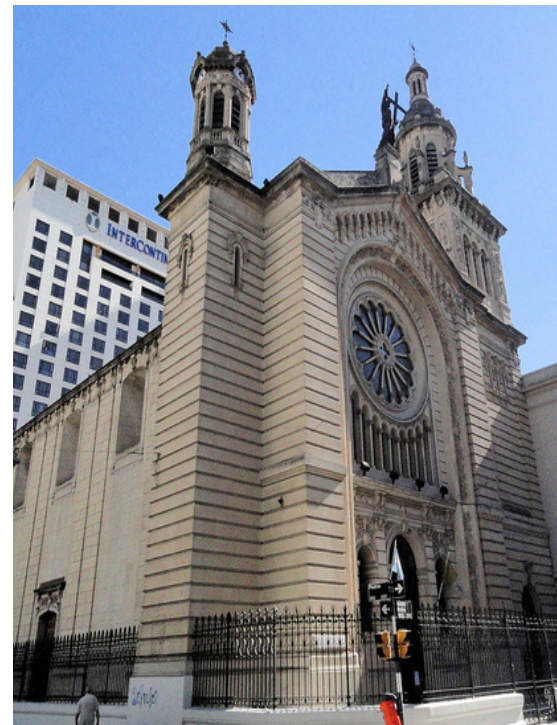
Charisme. Quant à Guimon, il le « libéra » dans la mission auprès des Indiens..., mais lui fit bientôt remarquer qu'il ne devait pas tomber dans un individualisme indiscret : « *non preire, sed sequi* ». Didace Barbé, directeur compétent de Bétharram, fut envoyé comme Supérieur du groupe, mais aussi comme fondateur de ce qui allait devenir le collège San José de Buenos Aires. A chaque fois, le Seigneur de l'Histoire a confirmé ses choix. S'ils n'étaient parfaits, ces frères aînés ont inlassablement travaillé et consacré leur vie à la mission. Que l'obéissance par amour est féconde, même si nous nous sentons faibles !

J'ai une admiration particulière pour ce don du conseil que saint Michel avait reçu du Père et qu'il avait développé par une vie totalement dévouée à ce que Dieu voulait. De plus, il disposait du don du discernement des esprits, si nécessaire à qui détient une autorité. Indispensable pour ne pas perdre l'orientation, pour chercher et trouver la Volonté de Dieu, et la suivre.

Aujourd'hui, le Pape François nous rappelle que le supérieur n'est pas là pour commander, il n'est pas là uniquement pour nous rappeler les règles, au risque de lasser ; il est là plutôt

même le manque de nourriture à la fin ; le père Sardoy en sort anémié. Dès l'arrivée, il accompagne le père Guimon à travers l'Argentine et l'Uruguay : ils sont missionnaires !

Ici, les missions ne se passent pas comme au diocèse de Bayonne : souvent ce sont leurs compatriotes, non les prêtres, qui les accueillent dans leurs maisons. Pourtant, tant à Buenos Aires que dans les Pampas, leur zèle attire : ils prêchent en basque, voire en béarnais, parfois en français, le temps d'apprendre l'espagnol. Surtout, ils annoncent l'évangile et sont toujours prêts à confesser et donner les sacrements, sans horaire, sans rendez-vous. L'évêque lui-même les admire et en



témoigne dans une lettre à Mgr Lacroix. Dès décembre 1856, les Clarisses de Buenos Aires autorisent les nouveaux arrivants à exercer le culte le dimanche dans l'église San Juan. En 1862, après accord entre l'abbesse de Santa Clara et l'évêque de Buenos Aires, le service de l'église et du couvent revient aux Missionnaires de Bétharram ; aussi l'aumônerie du couvent, aménagée, devient-elle la « Maison de la Mission », résidence de la communauté. Voilà le père Sardoy aumônier des religieuses ; pour exercer ce ministère, nouveau pour lui, il recourt aux conseils du père Garicoïts, qui a acquis une grande expérience auprès des Filles de la Croix. Le père Sardoy organise la paroisse San Carlos, à Buenos Aires ; puis il la cède aux Salésiens, lorsque ceux-ci arrivent en Argentine. En 1871, il est nommé supérieur de la résidence de San Juan. En 1875, pour la première fois, il s'embarque pour la France ; c'est en rade de Pauillac, dans l'estuaire de la Gironde, qu'il décède, le 7 juin, avant d'avoir pu rejoindre Bétharram.

Si, en 1862, le père Sardoy demande conseil au père Garicoïts, c'est que celui-ci l'estime singulièrement. Le 21 juin 1860, le supérieur de Bétharram lui écrit : « Mon bien cher père Sardoy » ; il ajoute « bien » à l'habituel « cher » ; plus : « père » vient remplacer l'ordinaire « monsieur » de cette époque.

Beñat Oyhénart scj

Pierre Sardoy : itinéraire d'un missionnaire

Pierre Sardoy est un vrai missionnaire ; au moins selon les critères du père Simon Guimon...

Sa première qualité serait-elle d'être Barkostar, natif de Barcus ? Il est né le 21 septembre 1810 dans le même village que le père Guimon.

Quand, à Saint-Jean-Pied-de-Port, le père Guimon entend le triste sort spirituel des basques émigrés en Argentine ou Uruguay, il n'a qu'un désir : aller leur porter la Bonne nouvelle. Sa tactique est simple : travailler à procurer des sujets pour l'Amérique et faire accepter cette mission par l'évêque, avant même d'en parler au supérieur. On sait comment le fondateur a apprécié cette façon de faire, si peu conforme aux règles de l'obéissance (cf. NEF n° 126, mai 2017). Et voilà que cette mission est acceptée !

Prêtre depuis le 20 mai 1837, curé de Menditte (en Soule) depuis 1842, Pierre Sardoy fait partie des premiers prêtres contactés ; de façon informelle, bien sûr ! En 1854, le père Guimon lui dit à brûle-pourpoint : « Voulez-vous venir avec moi en Amérique ? Nos Basques y vivent comme des païens... » Réponse rapide : « Pourquoi pas ? » Ils parlent un instant. Le père Guimon est éloquent, l'abbé Sardoy se porte volontaire. Le plan prévu fonctionne !

Quand la "congrégation générale" du 16 septembre 1854 accepte la mission dans le diocèse de Buenos Aires, il reste à préparer le départ et, aussi, à regrouper les volontaires. Au début 1856, Mgr

Lacroix autorise l'abbé Sardoy à quitter sa paroisse ; il entre à Bétharram en avril ; au bout de quelques semaines de probation, au lieu des deux ans habituels, il prononce les vœux de religion dans la Société du Sacré-Cœur.



Eglise San Juan Bautista de Buenos Aires, ci-dessus avant le remaniement de la façade et telle que l'a connue le P. Sardoy scj ; ci-contre, aujourd'hui

Il part pour l'Amérique ! La traversée est difficile : plusieurs tempêtes, des erreurs de navigation, la maladie et

pour nous inviter, sans relâche, à vivre l'Évangile selon notre style de vie ; pour nous exhorter à être ouverts à nos frères de communauté, à ceux qui frappent à notre porte, aux préférés du Royaume qui gravitent autour de nos maisons, à tous les hommes et femmes dans la richesse de leur diversité. Le supérieur est avant tout un chrétien au grand cœur, un Père qui nous invite à aller à la rencontre et à donner le meilleur de nous mêmes. Il nous aide à créer les conditions de cette « rencontre ». C'est quelqu'un qui met en pratique ce qu'il demande aux autres... Sans se précipiter, avec mansuétude et sans viser d'avantages personnels.

S'il en est ainsi, il saura recevoir, en ouvrant sa porte, ceux qui souhaitent partager en communauté avec nous ce bonheur qui nous a réunis et séduits. Il sera le témoin de l'Amour de Dieu et du "Dieu Amour". Il nous insufflera la confiance, en échangeant sur ce qu'il pense et décide au nom de tous, avec franchise et non par des voies détournées. Ce sera le meilleur antidote contre les médisances qui ne manquent pas d'affleurer entre nous, quand il y a un manque de dialogue sincère et de communication. S'il agira ainsi, l'« air lourd et stagnant » du pessimisme, de l'amertume et le réflexe du « sauve qui peut » se transformeront en « parfum suave de la fraternité dans le Christ », car nous serons amenés à accepter la pauvreté des frères et à pardonner (cf. 2 Cor 2, 14-17).

Combien de fois ai-je entendu les jeunes religieux réclamer une vie ointe d'un peu plus d'amour fraternel ? Nos jeunes générations ont besoin de ces horizons dégagés, de ces cieux diaphanes, de ces moments gratuits qui favorisent leur passion pour le Christ et pour l'humanité ! Je ne veux pas croire que nous ne soyons pas prêts à rêver !

Si nous partageons le désir d'une meilleure intégration entre les cultures et les générations qui forment aujourd'hui Bétharram, nous avons besoin de supérieurs qui ne se laissent pas gagner par la routine, la fatigue, le poids de la gestion des structures, par les divisions internes néfastes, la quête du pouvoir, l'autorité "mal investie" qui permet tout ou, au contraire, cède à l'autoritarisme. J'espère que les régionaux comme les vicaires, et chaque bétharramite, apporteront leur aide pour recréer notre vie à la lumière de l'Évangile.

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de serviteurs selon le cœur de Dieu : des Frères qui prient, méditent, célèbrent ensemble, pardonnent et se pardonnent les uns les autres, dialoguent et se corrigent fraternellement, font la fête, vivent la miséricorde envers celui qui pêche, sans le juger mal. Ceux qui agissent ainsi, en partageant la vie et la foi, expriment la véritable autorité, même s'ils ne sont investis d'aucune charge. C'est pourquoi je pense qu'aujourd'hui, plus que de « supérieurs », nous avons besoin de **communautés de serviteurs** dans lesquelles, alternativement, les uns lavent les pieds des autres.

C'est dans cet esprit que nous essaierons de donner une réponse aux attentes du plus grand nombre, tout en sachant bien que nous ne serons pas toujours tous d'accord... Béni soit celui à qui incombera de porter sur ses épaules le sac du service et comprendra sa tâche de cette manière ! Nous lui demanderons de le faire avec humilité sans se départir de sa joie. Serons-nous capables de nous aider les uns les autres pour qu'il en soit ainsi ?

Je vous embrasse tous fraternellement *In Corde lesu.*

Gustavo Agín scj
Supérieur général

Bonne fête de Notre Dame de Bétharram !



« ... Marie, tu es pleine de grâce,
et tu combles de grâce tous les hommes : quel bonheur !
Tu ne cherches pas à être sauvée seule ou avec quelques autres
mais tu veux que tous soient sauvés : quel bonheur !
A cause de cela, nous nous tournons vers toi
pour que nous soyons sauvés.
O Marie, toi qui es remplie de lumière,
éclaire-nous tous !... »

tiré de *En Avant* (n° 64) du P. Beñat Oyhénart scj,
recueil de prières inspirées de saint Michel Garicoïts

dans l'église Nossa Senhora do Belo Ramo (Paulinia, Brésil)

Simon vient d'exprimer toute sa foi personnelle. Jésus lui répond par une confiance plus grande encore. Il commence par changer son nom pour signifier sa nouvelle mission. Pierre sera le fondement d'un nouveau peuple de croyants et le garant de sa foi : « Sur toi, je bâtirai mon Église ». Ensuite, Jésus lui confie les clefs du Royaume : « Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux. Tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » Traduction : « ta charge sera de faire grandir l'Église et de réconcilier les pécheurs ».

Ainsi, l'amitié avec le Christ conduit au service. Confesser qu'il est Seigneur engage à Le suivre, à prendre part à Sa mission. C'est ce que fit à sa façon le P. André Gillet, homme de devoir et de fidélité, appuyé sur le roc de la foi, dans les collèges et aumôneries, en paroisse comme au standard de Bétharram. Mais cet engagement entier, viril, cette fidélité sans faille à la doctrine et aux rubriques, s'accompagnait d'une douceur du regard, une bienveillance quasi maternelle quand on évoquait devant lui le Bétharram du ciel, saint Michel et Notre Dame. Alors toutes les impatiences, toutes les indignations, tombaient. Il ne restait plus que ce bon sourire. Il ne restait plus que l'espérance. Alors, il vous désignait des yeux, tout ému, la statue qu'avait léguée à son père le comte d'Astagnaires : l'Omnipotentia Supplex, la Suppliante toute-puissante, ainsi que l'appelaient les Pères de l'Église, Marie à qui on peut tout demander parce qu'elle est Mère, notre Mère, et qu'elle peut par sa prière autant que Dieu par sa puissance...

Au lendemain de ses 101 ans, le P. Gillet me confia avec une simplicité d'enfant : « Je ne fais rien. Je suis perdu. Je n'ai que le bon Dieu et la Sainte Vierge. Je ne peux que prier. C'est l'essentiel. » Le visage illuminé, il se mit à réciter le « Je vous salue Marie ». À chaque visite, le rituel était le même, et il s'achevait toujours par la salutation angélique. Sauf en avril dernier : je trouvai le P. Gillet recroquevillé sur son lit, dans la position du fœtus. Prêt pour la nouvelle naissance, plus que jamais.

Avec la tendresse de Marie et la dévotion de notre cher Père, avec gratitude pour son riche itinéraire sacerdotal, avec les mots de saint Paul à Timothée, nous ne doutons pas : « tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse », le Seigneur les fera entrer dans son Royaume de paix. Et dans un instant, en fixant l'hostie, nous pourrions dire à la manière de Pierre : « Tu es le Seigneur, tu es le Fils de Dieu qui nous rend vivant pour l'éternité ! »

Heureux sommes-nous, car ce n'est ni la chair ni le sang qui nous le révèlent, mais notre Père des cieux, l'Esprit qu'Il nous a donné, Christ, notre salut et notre résurrection !

| Homélie du P. Jean-Luc Morin scj pour les obsèques du P. André Gillet



la Croix.) Le Seigneur en a choisi autrement, tardivement, au dernier souffle, cependant pas n'importe quel jour : au matin de la Fête de saint Pierre et de saint Paul... Nous

y joindrons la saint André : « Seigneur, où habites-tu ? », « Venez et voyez. » Jn 1, 38

Gabriel Verley scu



(2 Tm 4,6-8.17-18 ; Mt 16,13-19) « Bien-aimé. Je suis déjà offert en sacrifice. Le moment de mon départ est venu. » Ces paroles de saint Paul auraient pu tout aussi bien être prononcées par le P. André Gillet. Des années qu'il attendait ce grand rendez-vous ! Des années qu'il unissait son offrande à celle du Christ dans le Saint Sacrifice de la Messe ! Après plusieurs jours d'agonie il est décédé au matin du 29 juin. Comme s'il attendait ce jour, comme si la fête des apôtres Pierre et Paul devait couronner son existence de religieux (85 ans de profession) et de prêtre catholique (80 ans d'ordination).

« J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de gloire », continuait la lettre à Timothée. Le P. Gillet avait une âme de combattant, il en avait parfois la rudesse et les aspérités. Il se voulait gardien de la foi et de son expression liturgique. Il les estimait tant qu'il ne supportait pas ce qu'il tenait pour de l'irrespect ou de la négligence. Exigeant pour lui, il l'était pour les autres. En même temps, dans la confession, il ne séparait jamais l'amour de la vérité de la vérité de l'amour. C'est pour cette raison sans doute que tant de pénitents venaient à lui et qu'il était si assidu à son ministère de miséricorde. Son bonheur, c'était de permettre à chacun de puiser à cette force dont il était rempli, et par là, d'annoncer l'Évangile...

Dans les limites mêmes d'une existence et d'une personnalité, on peut deviner la passion de l'apôtre. Après saint Paul, saint Pierre, tout aussi passionné de ce Nazaréen qui lui a brûlé le cœur. Dans l'évangile, et dans un coin perdu au nord de la Galilée, Jésus interroge ses amis : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » La réponse de Simon, fils de Yonas, ne se fait pas attendre. Elle est inattendue dans la bouche d'un artisan pêcheur. Stupéfiante même pour un juif pétri de tradition, où le seul fait de prononcer le Nom de Dieu sonne comme un blasphème. Le voilà qui affirme, sans réserve et sans détour, à la face de Jésus : « Toi le charpentier de Nazareth, toi le fils de Joseph et Marie, je dis que tu es le Fils de Dieu. » Non pas un fils de Dieu parmi d'autres, mais le Fils unique, le bien-aimé du Père. Pour la première fois, l'un des Douze dévoile le mystère du Christ. Et Jésus, loin de s'en défendre, confirme la profession de l'apôtre en l'attribuant à une révélation d'en haut.



Pièges et défis

LORS D'UNE RENCONTRE DE PRIÈRE AU SÉMINAIRE PATRIARCAL DE MAADI, AU CAIRE, LE 29 AVRIL DERNIER, LE PAPE S'EST ADRESSÉ AU CLERGÉ, AUX RELIGIEUX, RELIGIEUSES ET SÉMINARISTES, QUI OFFRENT UN TÉMOIGNAGE COURAGEUX DE VIE CHRÉTIENNE « AU MILIEU DE TANT DE DÉFIS ET, SOUVENT, PEU DE CONSOLATIONS ». TANT DE DÉFIS, OUI, EN RAISON DU CONTEXTE DIFFICILE DANS LEQUEL ILS ŒUVRENT DANS LA VIGNE DU SEIGNEUR. MAIS LES DÉFIS N'ARRIVENT PAS TOUS DU DEHORS.

Et au milieu de tant de raisons de se décourager, et parmi tant de prophètes de destruction et de condamnation, au milieu de tant de voix négatives et désespérées, soyez une force positive, soyez la lumière et le sel de cette société ; soyez la locomotive qui tire le train en avant, droit vers le but ; soyez des semeurs d'espérance, des bâtisseurs de ponts et des artisans de dialogue et de concorde. Cela est possible si la personne consacrée ne cède pas aux tentations qu'elle rencontre chaque jour sur sa route. Je voudrais en relever quelques-unes, parmi les plus significatives. Vous les connaissez, parce que ces tentations ont été bien décrites par les premiers moines d'Égypte.

1. La tentation de se laisser entraîner au lieu de guider. Le Bon Pasteur a le devoir de guider le troupeau (cf. Jn 10,3-4), de le conduire jusqu'à l'herbe fraîche et à la source d'eau (cf. Ps 22). Il ne peut se laisser entraîner par la déception et par le pessimisme : « Qu'est-ce que je peux faire ? » Il est toujours plein d'initiatives et de créativité, comme une source qui jaillit même quand elle est asséchée ;

il a toujours la caresse de consolation même quand son cœur est accablé ; il est un père quand les enfants le traitent avec gratitude mais surtout quand ils ne lui sont pas reconnaissants (cf. Lc 15,11-32). Notre fidélité au Seigneur ne doit jamais dépendre de la gratitude humaine : « Ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Mt 6,4.6.18).

2. La tentation de se plaindre continuellement. Il est facile d'accuser toujours les autres pour les manquements des supérieurs, pour les conditions ecclésiastiques ou sociales, pour les faibles possibilités... Mais le consacré est celui qui, par l'onction de l'Esprit Saint, transforme tout obstacle en opportunité et non pas toute difficulté en excuse ! Celui qui se plaint toujours est, en fait, quelqu'un qui ne veut pas travailler. C'est pour cela que le Seigneur, s'adressant aux Pasteurs, dit : « Redressez les mains inertes et les genoux qui fléchissent » (He 12,12 ; cf. Is 35,3).

3. La tentation du bavardage et de la jalousie. Et celle-ci est mauvaise ! Le danger est sérieux quand le consacré,

au lieu d'aider les petits à grandir et de se réjouir des succès de ses frères et de ses sœurs, se laisse dominer par la jalousie et devient quelqu'un qui blesse les autres par son bavardage. Quand, au lieu de s'efforcer de grandir, il commence par détruire ceux qui sont en train de grandir ; au lieu de suivre les bons exemples, il les juge et diminue leur valeur. La jalousie est un cancer qui ruine n'importe quel corps en peu de temps : « Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir » (Mc 3, 24-25). En effet – ne l'oubliez pas –, « c'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde » (Sg 2,24). Et le bavardage en est le moyen et l'arme.

4. La tentation de se comparer aux autres. La richesse est dans la diversité et dans l'unicité de chacun de nous. Nous comparer à ceux qui sont meilleurs nous porte souvent à tomber dans la rancœur ; nous comparer à ceux qui sont pires nous porte souvent à tomber dans l'orgueil et dans la paresse. Celui qui tend à se comparer toujours aux autres finit par se paralyser. Apprenons des saints Pierre et Paul à vivre la diversité des caractères, des charismes et des opinions dans l'écoute et dans la docilité à l'Esprit Saint.

5. La tentation du "pharaonisme" – nous sommes en Égypte ! –, c'est-à-dire de durcir notre cœur et de le fermer au Seigneur et aux frères. C'est la tentation de se sentir au-dessus des autres et donc de les soumettre à soi par vaine gloire ;

d'avoir la présomption de se faire servir au lieu de servir. C'est une tentation commune, depuis le début, parmi les disciples, qui – dit l'Évangile – « en chemin, avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand » (Mc 9,34). L'antidote de ce venin est : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » (Mc 9,35).

6. La tentation de l'individualisme. Comme dit le dicton égyptien bien connu : "Après moi le déluge". C'est la tentation des égoïstes qui, chemin faisant, perdent le but et, au lieu de penser aux autres, pensent à eux-mêmes, n'en éprouvant aucune honte, au contraire, s'en justifiant. L'Eglise est la communauté des fidèles, le Corps du Christ, où le salut d'un membre est lié à la sainteté de tous (cf. 1Co 12,12-27 ; Lumen gentium, n. 7). L'individualiste, au contraire, est motif de scandale et de conflit.

7. La tentation de marcher sans boussole et sans but. Le consacré perd son identité et commence à être "ni chair ni poisson". Il vit le cœur partagé entre Dieu et la mondanité. Il oublie son premier amour (cf. Ap 2,4). En réalité, sans avoir une identité claire et solide, le consacré marche sans orientation et, au lieu de guider les autres, il les disperse. Votre identité d'enfants de l'Eglise est celle d'être coptes – c'est-à-dire enracinés dans vos nobles et antiques racines – et d'être catholiques – c'est-à-dire partie de l'Eglise une et universelle : comme un arbre qui est d'autant plus haut dans le ciel qu'il est enraciné dans la terre !

Père André Gillet scj

1^{er} mars 1914, (Capbreton, France) - 29 juin 2017 (Bétharram)

Comment présenter le P. André Gillet ? Il était prêtre, prêtre religieux, religieux du Sacré Cœur de Jésus.

Bétharram lui tenait à cœur, mais surtout, c'était une source où il revenait puiser... Notre-Dame, la Croix, saint Michel, le Sacré-Cœur... Depuis quelques années, il ne pouvait plus se déplacer comme il l'aurait voulu ! Cela lui pesait. Il n'était plus « tout jeune », puisque, comme on le dit, « il était né avant la guerre »... Oui, mais, « avant la guerre de 14 ! » C'était le premier mars, à Capbreton.

Prêtre à 23 ans, il reçut l'ordination en Terre Sainte, le 11 juillet 1937 : 80 ans, à quelques années près, de sacerdoce. Depuis lors, il s'était plongé plus de 30 000 fois dans la Messe ! Il trouvait là une autre source.

Tout d'abord professeur : à Bazas, Bétharram, Limoges, on lui demanda, très vite, de se glisser dans l'économe. Chez le Père André, la bonne volonté l'emportait... très loin, trop loin ! On ne le suivait plus !

Le Père André se voulait un homme d'accueil, rendant les visiteurs heureux de se voir ainsi accueillis dès l'entrée... Et, tout autant, au téléphone – le standard se trouvait dans sa chambre – : « Allô ! Ici Bétharram, bonjour ! », toujours la même intonation si aimable.

En tant que religieux, il vivait et prêchait la « spiritualité du moment ». (Le moment suivant lui paraissait être l'entrée au Royaume... Oui ! Vivre le jour de sa mort « au jour le jour », mais le Temps s'en réjouissait ; « ça ne presse pas, ce sera toujours le moment ».



Après Bel Abbès, le voilà livré aux aumôneries – et que d'attaches ! lui apportant un autre regard : Anglet, les Servantes de Marie... et "La Tente de la Rencontre" sur la plage aux jours d'été, pour le renouveau, les Filles de la Croix, le mouvement charismatique, le mouvement sacerdotal marial, les groupes de prières, la direction spirituelle, les confessions, les bénédictions, l'Eau bénite purifiait les maux. Le Père, ne l'oublions pas, avait été nommé dans le diocèse de Limoges travaillant en paroisse, curé de La Celle-Dunoise, principalement. Les jours ont passé, de retour, pleinement à Bétharram. Tous les jours, le P. Gillet se lançait au petit matin dans la montée du Calvaire : ce Chemin de Croix, passionné. (C'est là, surtout, qu'il souhaitait mourir, en pleine communion avec son Seigneur sur

Région



Inde

Bangalore ► Le 9 juin, la Région a été bénie avec l'entrée de six candidats au noviciat. Il s'agit de : F. Joseph Pham Van My du Vietnam, F. John Weerapong de Thaïlande, F. Stephen R., F. Wilfred Steevan Rodrigus, F. Johnny Marak et le F. Alwyn Crasta de l'Inde. Au début de cet itinéraire spirituel, ils ont besoin du soutien de tous. Ne les oublions pas dans notre prière !



Mangalore ► Le 23 juin, la communauté de Mangalore a célébré la fête du Sacré-Cœur de Jésus avec les bienfaiteurs, les enseignants et les amis. Le P. Ravi Kumar a présidé la célébration

eucharistique, à laquelle ont assisté nos cinq novices de deuxième année, venus à Mangalore pour vivre une expérience communautaire de deux semaines.

Thaïlande

Nouveaux diacres ► Samedi 24 juin, à la cathédrale du Sacré-Cœur de Chiang Mai, le F. John Bosco Sommai Sopa-Opaad scj et le F. Alfonso Prasert Pitakkiriboon scj ont été ordonnés diacres par l'imposition des mains de Mgr Francis Xavier Vira Arpondratana, évêque du diocèse de Chiang Mai. La célébration solennelle a été suivie par divers religieux betharramites, prêtres diocésains, et bien d'autres religieux des congrégations présentes dans le diocèse. Toute la famille de Betharram souhaite au F. John Bosco et au F. Alfonso Prasert un ministère diaconal fructueux.



COMMUNICATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Le 5 juin dernier, le Supérieur général, P. Gustavo Agín scj, a adressé aux religieux des trois Régions une lettre pour la consultation en vue de la nomination des Supérieurs régionaux et des Vicaires régionaux. Chacun de ces religieux a été invité à indiquer, par ordre de préférence, les noms de trois religieux qui, selon lui, peuvent assumer ces services.

ARRIVÉ LE 6 JUILLET DERNIER À ROME, LE NOUVEAU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL EST EN TRAIN DE PRENDRE SES QUARTIERS À LA MAISON GÉNÉRALE ; L'ARRIVÉE DU P. JEAN-DOMINIQUE DELGUE, NOUVEAU VICAIRE GÉNÉRAL, EST PRÉVUE AU DÉBUT DE SEPTEMBRE.

NOUS RAPPELONS QUE LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL RÉUNIRA SON CONSEIL AU COMPLET À BETHARRAM DU 24 AU 27 JUILLET. TOUS PARTICIPERONT À LA SOLENNITÉ DE NOTRE DAME DE BETHARRAM AVEC LES RELIGIEUX ET LES LAÏCS ASSOCIÉS DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE.

De la généreuse campagne brésilienne

LE SAMEDI 10 JUIN, À LA PAROISSE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BELO HORIZONTE, LE F. IRAN LIMA DA SILVA SCJ A FAIT SA PROFESSION PERPÉTUELLE. LES VŒUX ONT ÉTÉ REÇUS PAR LE P. GUSTAVO AGÍN SCJ, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, QUI A PRÉSIDÉ LA CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE, ACCOMPAGNÉ DE NOMBREUX RELIGIEUX BETHARRAMITES ET UNE GRANDE ASSEMBLÉE. NOTRE JEUNE FRÈRE RETRACE ICI EN QUELQUES LIGNES SON PARCOURS INITIAL.

J'ai passé mon enfance à la campagne, dans un lieu appelé « Mont Joyeux ». J'ai travaillé plusieurs années dans l'agriculture avec mes parents et mes frères. Né et éduqué dans une famille très humble, j'ai appris la simplicité caractéristique de la population qui vit à l'intérieur des terres... Oui, je suis un enfant de la campagne profonde du Brésil. C'est dans ce lieu, dans cette famille, dans cet environnement que j'ai fait mes premiers pas dans la foi ; et c'est là qu'à l'âge de sept ans, s'est éveillée en moi la vocation. J'ai connu la Congrégation à 20 ans, grâce au P. Jair Pereira, qui était originaire de la même région. Du fait de la distance, nos premiers contacts ont eu lieu par lettres. C'est à travers cette correspondance que j'ai

appris à connaître le charisme betharramite. Profondément touché et attiré par le charisme, j'ai décidé de l'approfondir. En effet, j'ai été fasciné par la simplicité, la disponibilité et la vie de saint Michel, car elles rejoignaient mes propres racines ; je me suis identifié à lui, à son histoire, à sa façon d'être. A partir de là, je n'ai cessé de cultiver le désir d'être un apôtre du Sacré Cœur dans la famille de Betharram.

Je suis entré comme aspirant en 2003. Tout ce que j'ai vécu dans le cadre de ma formation initiale a été important. Je soulignerais entre autres la période du noviciat et, plus récemment, les Exercices Spirituels de trente jours. Le temps du noviciat m'a marqué pour l'expérience

Je suis le frère Iran Lima da Silva. Je suis né le 22 février 1981 à Pombal, une petite ville à environ 400 km de la capitale de Paraïbam dans le nord-est du Brésil. Mes parents sont Paulo Carvalho da Silva et Inácia Lima da Silva. Je suis le deuxième de cinq enfants.



profonde de Dieu, de prière, qu'il m'a offert et pour avoir éprouvé très profondément le sentiment d'être un religieux betharramite. C'est une étape à laquelle je me suis abreuvé à la source vivante et à la richesse de notre spiritualité. Dans les Exercices Spirituels, j'ai fait l'expérience en profondeur de la présence de Dieu dans mon histoire, ce qui m'a aidé à confirmer tout ce que j'avais vécu jusque là, ainsi que l'appel à être membre définitif de la famille de Betharram, à travers la profession religieuse. C'est un chemin de croissance et de maturation dans la foi, avec le désir de configurer ma vie à la suite du Christ, et tous les défis que cela comporte ; des temps de renoncement, de construction et de

destruction, surtout, pour ce qui touche à ma façon de penser, de sentir et d'agir. En tant que consacré, je désire, avec l'aide de la grâce de Dieu et l'accompagnement de mes frères, servir les gens et être un bon betharramite... Je suis en chemin, en discernement, en phase d'apprentissage, ce qui comporte des chutes et des redémarrages... en me laissant modeler ; je me laisse modeler, dans les mains de Dieu, afin que mon service dévoué à l'Eglise et à la Congrégation soient l'œuvre de Dieu et pour Dieu. Que Dieu soit tout, toujours ! En avant toujours, *Fiat Voluntas Dei*. Je vous embrasse...

Iran Lima da Silva, scj

Un nouveau rameau en Assam

GRÂCE AUX EXPÉRIENCES DE MISSION MENÉES SOUS L'ÉGIDE DES MISSIONNAIRES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES, NOS FRÈRES DU VICARIAT DE L'INDE SE SONT PRÉPARÉS À PRENDRE EN CHARGE L'ANIMATION D'UNE ŒUVRE DANS LE NORD-EST DU PAYS. LE P. BIJU ALAPPAT, VICAIRE RÉGIONAL, TRACE DANS LES GRANDES LIGNES LES ÉTAPES DE CE PARCOURS QUI CONDUIT AUJOURD'HUI À L'OUVERTURE D'UNE NOUVELLE MISSION BETHARRAMITE.

Le projet de Betharram "Sacred Heart Mission" a été inauguré le 19 mars 2017. C'est le fruit d'un discernement et de longues expériences missionnaires dans le Nord-est de l'Inde. En 2005, du temps de notre regretté P. Xavier Ponthokkan scj, la délégation de l'Inde fit un choix missionnaire historique en choisissant le Nord-est comme lieu d'expérience missionnaire pour les jeunes en formation, en plus des expériences déjà menées dans l'Inde méridionale. Les jeunes étaient envoyés dans le Nord-est pour une expérience missionnaire en collaboration avec les missionnaires MSFS (Missionnaires de saint François de Sales).

Par la suite, le P. Shaju (à Hojai et Punjab), le P. Subesh (à Bongaigon et Hojai) et le P. Arul (à Hojai) ont été les premiers à mener une activité à part entière, avec le soutien de nos pères et frères pour faire connaître la présence de Betharram dans le Nord-est, et ce à partir de 2009.

Lors de l'assemblée du Vicariat de 2015, la proposition a été lancée d'ouvrir une nouvelle mission betharramite, avec la perspective de futures opportunités pastorales et d'une animation vocationnelle. L'Archevêque de Guwahati, Mgr John Moolachira, souhaitait nous confier le soin pastoral de 200 familles

ordonné Prêtre. Il devient ainsi le deuxième prêtre centrafricain, huit ans après le P. Narcisse Zaolo scj. Merci à Dieu qui permet la marche et l'épanouissement du Betharram africain. Nous souhaitons toute bénédiction sur le ministère presbytéral du P. Marie-Paulin.

Région



Paraguay

Une bonne habitude ► À Ciudad del Este, la Paroisse betharramite du Sacré-Cœur de Jésus a vécu, avec les jeunes, une veillée qui a commencé par la célébration Eucharistique, avant de se poursuivre au centre sportif, culturel et social.



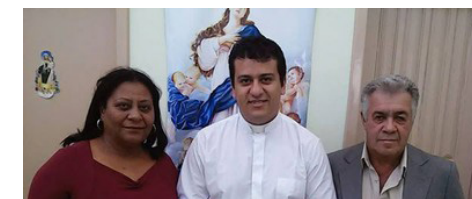
Environ 300 jeunes ont passé la nuit en prière à l'image de l'Église primitive. Les jeunes qui ont animé la veillée font partie de la Pastorale de la Jeunesse paroissiale. En outre, ont participé à la catéchèse les jeunes de l'étape de la confirmation. L'événement a été très animé, avec des chants de louange et des catéchèses rappelant la fête de la Pentecôte. Cette expérience a pris fin à l'aube avec la célébration de l'Eucharistie. Ces

événements religieux, comme la veille, sont profondément ancrés dans l'Eglise du Paraguay, en particulier à Ciudad del Este. C'est une bonne occasion pour évangéliser, créer de bonnes habitudes et cultiver les valeurs évangéliques.

Le P. Fulgencio Ferreira Ríos scj ajoute : « *Le partage avec les jeunes m'a aidé à découvrir en eux l'avenir de l'Eglise. Les jeunes ont des cœurs qui ne sont pas entachés par la corruption qui existe dans la société. Les jeunes sont une terre fertile, en eux nous trouvons l'occasion de répandre l'évangile et il faut les encourager pour qu'ils soient généreux à l'écoute et qu'ils répondent à l'appel de Dieu.* »

Brésil

Ordination au diaconat ► Le 17 juin, à la paroisse de l'Immaculée Conception de Setubinha, le F. Jeferson Silvério Gonzaga scja a été ordonné diacre par l'imposition des mains de Mgr Aloísio Vitral Pena, évêque de Teófilo Otoni. La célébration solennelle a réuni plusieurs religieux betharramites, avec le Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj, et des prêtres diocésains, parents, amis, invités et paroissiens de Setubinha. Toute la famille betharramite souhaite au F. Jeferson ses meilleurs vœux pour le service qu'il est appelé à vivre dans l'Église. « Effacé et dévoué » comme St Michel Garicoïts nous veut.



Région



France-Espagne

Le cœur de Mariam ► Si sainte Marie de Jésus Crucifié est fêtée à Pau en cette saison, c'est pour commémorer le phénomène mystique dont elle a été comblée le 24 mai 1868 à Pau : la transverbération de son cœur à l'ermitage "Notre Dame du Mont Carmel". C'est ce que nous avons célébré le vendredi 2 et le samedi 3 juin, sous la présidence de Mgr Maurice Gardès, archevêque d'Auch. Ces célébrations ont débuté par le chant des vêpres, suivi de la conférence de Mgr Gardès sur l'exemple d'humilité donnée par sainte Mariam. La soirée s'est achevée par la procession aux flambeaux à l'ermitage. Le lendemain, la louange des Laudes nous a rassemblés, suivie d'un temps d'adoration et du sacrement de réconciliation. Puis c'était la célébration eucharistique, présidée par Mgr Gardès dans l'église voisine "Ste Thérèse de l'Enfant Jésus". La chorale "Petit Chœur St Michel Garicoïts" a animé ces différentes célébrations et nos frères de Bétharram sont venus épauler notre communauté de la maison St Michel.



Terre Sainte

Exercices spirituels ► Du jeudi 1^{er} au samedi 10 juin, le noviciat de la Région a eu sa deuxième retraite ignatienne de l'année

à saint Pierre en Gallicane à Jérusalem. Temps de prière, de partage, avec le regard posé sur le temple de Jérusalem. C'était le moment favorable pour goûter la Parole de Dieu afin de se laisser rejoindre et modeler.

Côte d'Ivoire

Fin d'année ► Le 29 juin, la communauté d'Adiapodoumé a célébré dans la joie la solennité de saint Pierre et saint Paul, marquant par ailleurs la clôture de l'année académique et communautaire 2016-2017. Deux jours après, samedi 1^{er} juillet, a eu lieu la cérémonie de remise d'attestation de formation de la 18^e Promotion de la ferme pédagogique *Tshanfeto*. Cette cérémonie s'est déroulée en présence du Nonce apostolique de la Côte d'Ivoire, Mgr Joseph Spiteri, du P. Laurent Bacho scj, initiateur de *Tshanfeto*, du P. Jean-Dominique Delgue scj, Vicaire général, de Mme Bernadette Laborde, représentante des amis de *Tshanfeto* en France et d'illustres invités. Félicitations à nos pères bétharramites qui assurent la formation de ces Jeunes !

Centrafrique

Marie-Paulin, Prêtre bétharramite ► Le samedi 17 juin, en la Cathédrale *Marie Mère de l'Eglise* de Bouar, par l'imposition des mains de Mgr Richard Appora, Evêque de Bambari, le frère Marie-Paulin Yarkaï a été



*Nos missionnaires
qui œuvrent
dans le Nord-est
de l'Inde avec
l'archevêque de
Guwahati (de g. à
d. : F. Sharat,
P. Jesuraj,
P. Jestin, P. Vipin,
P. Daniel, P. Arul,
P. Pascal et
F. Pakyaraj)*



chrétiennes, appartenant à diverses tribus, qui vivent dans six villages à Kanpur, à 30 km de la paroisse centrale et à 55 km de la communauté d'Hojai.

Sur la proposition de l'archevêque et avec l'aide du P. Arul scj, supérieur de la communauté, et du P. Thomas, curé de Kattiatholi, le P. Yesudas a repéré un lieu adapté dans la zone de Sigulmari, Kanpur. Les procédures pour l'acquisition d'un terrain de 4 acres (16.000 mq environ) pour un coût de 2.900.000 roupies (soit environ 39.000 €) ont été lancées en 2015 par Niranjan Kakoti, un instituteur à la retraite. Le P. Austin et son Conseil, après avoir rencontré l'Evêque, les paroissiens de la zone et les religieux, ont donné leur autorisation pour l'achat du terrain. Grâce à Dieu, les fonds pour cet achat ont été recueillis avec la collaboration des membres du vicariat et des laïcs.

Le terrain a été ainsi acheté et enregistré au nom de la Congrégation au mois d'août 2016. La communauté d'Hojai a accepté la responsabilité de ce nouveau centre missionnaire, sous l'égide du P. Jesuraj et avec le soutien du curé du lieu, le P. Soosai.

Après le départ du P. Yesudas pour le Vietnam,

le P. Pascal a rejoint la communauté et a pris en charge le développement du nouveau centre missionnaire, avec l'aide du P. Jestin et du F. Shamon. Ce centre comprend une maison pour la communauté, l'église, l'école et un centre pastoral.

L'archevêque n'a pas caché sa joie de pouvoir ériger en paroisse ce centre missionnaire bétharramite, le 19 mars 2017, en présence de 600 personnes venues des villages. La nouvelle communauté avait été approuvée par le Conseil général en mars 2017, avec la nomination du P. Pascal comme supérieur et curé ; la communauté est formée aussi du P. Vipin comme assistant et du F. Pobitro. Une maison en bambou sert provisoirement d'école pour les 20 enfants inscrits (un petit bâtiment en ciment avec 6 salles est en construction). La collaboration des sœurs de l'Incarnation nous a été promise pour la réalisation de ce projet bétharramite. Confiant dans la Providence de Dieu et fidèles à la devise de notre Congrégation, les missionnaires bétharramites vont en avant, toujours, pour partager avec les autres la même joie.

Biju Alappatt scj

Vie de la paroisse et premiers pas de la nouvelle communauté

LA PAROISSE DU SACRÉ CŒUR, À SIMALUGURI, A ÉTÉ ÉRIGÉE LE 19 MARS 2017 PAR SON EXC. JOHN MOOLACHIRA, ARCHEVÊQUE DE GUWAHATI. CETTE PAROISSE EST FORMÉE DE DIVERSES ETHNIES : GAROS, ADIVASIS, BODOS, TIVAS ET KARBIS. CHAQUE COMMUNAUTÉ A SA PROPRE LANGUE, SES US ET COUTUMES.

La paroisse du Sacré Cœur s'étend sur un rayon de 19 km et comprend en tout 200 familles. Certains villages sont situés dans des réserves naturelles. Certains endroits ne sont accessibles qu'avec des embarcations. Nous recevons très souvent la visite d'éléphants, que l'on appelle les "Jumbo" de la jungle.

Catholiques très pratiquants, les paroissiens ont un style de vie très simple. La tâche est importante, mais elle n'est pas si difficile.

Je célèbre la liturgie dans les différentes langues pour que les gens puissent me comprendre. J'ai aussi essayé d'apprendre la langue officielle de l'État de l'Assam, mais qui n'est utilisée que très rarement.

Je me sers du langage de l'amour et du sourire. Avec l'aide des catéchistes comme traducteurs, j'essaie de faire grandir nos paroissiens dans la foi. L'agriculture et le jardinage sont les activités principales. Économiquement, c'est une population assez pauvre, mais avec une grande richesse de cœur. Depuis que je suis devenu curé, j'ai invité quelques garçons et filles à réfléchir à la voie de la prêtrise et de la vie religieuse.

En tant que communauté, nous réalisons notre mission dans la petite école betharramite du Sacré Cœur. Pour le moment, nous avons 20 enfants. L'année académique va de janvier à décembre. L'activité scolaire se déroule dans une maison de bambou. Beaucoup de travail nous attend. C'est un nouveau départ.

Au cours de ces quelques mois de présence, j'ai eu la joie de rendre visite aux familles et de les bénir.

Pascal Ravi sci

